Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 33 (1940)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Solothurn, 15. Mai 1940 | Nr. 5 | Soleure, 15 mai 1940
33. Jahrgang | 33e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz
(Rotkreuzchefarzt)

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE
(Médecin en chef de la Croix-Rouge)

Erscheint am 15. des Monats

Paraît le 15 du mois

REDAKTION:
Zentralsekretariat des Schweizerischen Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr
Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—
Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck Va 4

REDACTION:
Secrétariat de la Croix-Rouge suisse
Taubenstrasse 8, Berne

Abonnements: Pour la Suisse: Un an frs. 4.—, six mois frs. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus
Pour l'Etranger: Un an frs. 5.50, six mois frs. 3.—
Numéro isolé 40 cts. plus port
Chèques postaux Va 4

ADMINISTRATION:
Rotkreuz-Verlag, Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn
Postcheck Va 4 - Telephon 2.21.55

Schweizerischer Krankenpflegebund.

Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst, Socinstrasse 69, Basel.

Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.

Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw. Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle Henriette Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel; Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr de Marval †, Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz, Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel:	Dr. O. Kreis.
Bern:	Dr. H. Scherz.
Genève:	Dr E. Martin.
Lausanne:	Dr Exchaquet.
Luzern:	Dr. med. V. Müller-Türke.
Neuchâtel:	Mme la Dr de Montmollin.
St. Gallen:	Schw. Anna Zollikofer.
Zürich:	Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorst. Schw. Julia Walther, Kannenfeldstrasse 28, Telephon 2 20 26.
Bern: Vorst. Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Telephon 2 29 03, Postcheck III 11348.
Davos: Vorst. Schw. Mariette Scheidegger, Telephon 4 19, Postcheck X 980.
Genève: Directrice Mlle H. Favre, 11, rue Massot, téléphone 5 11 52, chèque postal I 2301.
Lausanne: Mlle Marthe Dumuid, Hôpital cantonal, téléphone 2 85 41, chèque postal II 4210.
Luzern: Vorst. Schw. Rosa Schneider, Museggstrasse 14, Telephon 2 05 17.
Neuchâtel: Directrice Mlle Montandon, Parcs 14, téléphone 5 15 00.
St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenaustr. 38, Telephon 2 33 40, Postcheck IX 6560.
Zürich: Vorst. Schw. Math. Walder, Asylstrasse 90, Telephon 2 50 18, Postcheck VIII 3327.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an den Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse centrale: Basel, Postcheck V 6494.
Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V 6494.

Bundesabzeichen. Der Erwerb des Bundesabzeichens ist für alle Mitglieder des Krankenpflegebundes obligatorisch. Der Preis richtet sich nach dem jeweiligen Silberwert und der Ausstattung (Anhänger, Brosche usw.). Es muss bei Austritt, Ausschluss oder Ableben des Mitgliedes wieder zurückerstattet werden. Die Höhe der Rückerstattung beträgt Fr. 5.—. — Das Bundesabzeichen kann nur bei dem Vorstand des lokalen Verbandes, dessen Mitglied man ist, bezogen werden. Die Bundesabzeichen sind numeriert und es wird von jedem Verbandsvorstand ein genaues Nummern- und Inhaberverzeichnis darüber geführt. Wenn ein Bundesabzeichen verloren wird, ist der Verlust sofort an der betreffenden Bezugsquelle anzuzeigen, damit die verlorene Nummer event. als ungültig erklärt werden kann. — Das Bundesabzeichen darf von den nach der Delegiertenversammlung am 22. November 1914 eingetretenen Bundesmitgliedern ausschliesslich zur Bundestracht oder zur Tracht einer der vom Bund anerkannten Pflegerinnenschulen, deren Diplome den Examenausweis des Krankenpflegebundes ersetzen, nicht aber zur Zivilkleidung getragen werden. Die Bewilligung zum Tragen des Bundesabzeichens zu einer andern als von den vorerwähnten Trachten, muss in jedem einzelnen Falle beim Bundesvorstand vermittelst einer schriftlichen Eingabe eingeholt werden. Die bereits vor dem 22. November 1914 zum Krankenpflegebund gehörenden Mitglieder behalten das Recht bei, das Bundesabzeichen auch zu einer passenden, unauffälligen Zivilkleidung tragen zu dürfen. — Jede Pflegeperson ist für das Bundesabzeichen verantwortlich. Missbrauch wird streng geahndet.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 2 50 18, Postcheck VIII 9392

Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag, Geschäftsstelle: Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.
Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par les Editions Croix-Rouge, Office: Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.
Dernier délai: le 10 de chaque mois.

15. Mai 1940 | Nr. 5 | 15 mai 1940
33. Jahrgang | 33e année

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz
(Rotkreuzchefarzt)

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE
(Médecin en chef de la Croix-Rouge)

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.
L'Apisithérapie	65
Körpergewicht, Mode und Gesundheit	68
Schweizerischer Krankenpflegebund — Alliance suisse des gardes-malades	71
Delegiertenversammlung des Schweiz. Krankenpflegebundes	76
Schwesternbriefe	77
Büchertisch	63

L'Apisithérapie.

Il y a autour des abeilles, dit Mæterlinck, une légende de menaces et de péril. Il y a le souvenir énervé de ces piqûres qui provoquent une douleur si spéciale qu'on ne sait trop à quoi la comparer, une aridité fulgurante, dirait-on, une sorte de flamme du désert qui se répand dans le membre blessé... A cette crainte qui n'est pas, on va le voir, aussi légendaire que veut bien le dire le poète, peut-être faut-il opposer une espérance, si les faits se confirment qui représentent le «venin éclatant» de l'insecte comme susceptible de procurer des guérisons qu'au premier abord on n'en eût pas attendues.

Nous avons l'habitude de considérer la piqûre de l'abeille comme une chose simplement désagréable, quelque peu douloureuse, mais réduisant ses effets à quelques dommages locaux et passagers. Or elle peut aller beaucoup plus loin. Il est de nombreux cas où, surtout lorsqu'elle était multiple, elle a causé des accidents très graves, d'autres où elle a même déterminé la mort.

En 1880, Delpech fut chargé de faire, au Conseil d'hygiène du département de la Seine, un rapport sur les dangers que pouvait présenter l'élevage des abeilles dans le bassin de Paris. Dans ce travail, il consigna 18 accidents sérieux dont 7 furent suivis de guérison et 11 se terminèrent par le décès de la victime. Une statistique de Corradi rapporte un total de 47 cas graves, dont 17 furent mortels. D'autre part on peut lire dans l'ouvrage classique de Cadiot et Almy que Guérin de Champneuf a rapporté la mort d'une jument et de son poulain assaillis par un essaim, qu'Hémon raconte comment un âne eut un sort analogue et que Clichy cite 5 chevaux attachés à un mur et qui, attaqués de la même façon, succombèrent tous. On voit comment les piqûres multiples de la «chaste buveuse de rosée» peuvent être fatales à des

êtres qui sembleraient devoir présenter une résistance victorieuse à de telles atteintes.

Nous ne saurions nous montrer surpris qu'un venin aussi actif possède des propriétés thérapeutiques. Nos vieux auteurs tenaient d'ailleurs, à cet égard, guêpes et abeilles (à leur époque volontiers confondues) pour favorables à la cure d'un grand nombre de maladies. On les préconisait comme souveraines pour arrêter la chute des cheveux. Il est vrai qu'il ne s'agissait pas alors de se faire piquer par elles, mais d'en confectionner un élixir ou une pommade que l'on utilisait en lotions ou en onctions. Mises en poudre, ces bestioles constituaient également, à en croire ces ancêtres, un diurétique de valeur. Certains les regardaient, une fois distillées, comme parfaites contre les maux d'oreille et . . . la lèpre. D'autres encore en confectionnaient des cataplasmes dont les indications leur paraissaient multiples.

Tout cela, à distance, nous fournit seulement de nouveaux exemples de la thérapeutique vraiment un peu fantaisiste de ces bons prédécesseurs, d'autant qu'il n'y a là que des affirmations sans preuves à l'appui. Le XIXe siècle, par contre, va nous en apporter dans des domaines pathologiques divers, mais ce sera surtout du rhumatisme qu'il sera question. Cette fois il faut considérer comme trop anodines les recettes des vieux livres. C'est la douloureuse piqûre elle-même qu'il faut subir si l'on veut guérir.

Il est curieux que le recueil savant où nous trouverons les premières de ces observations démonstratives ait porté le nom d'Abeille médicale. C'est, en effet, dans cet estimable périodique qui, d'ailleurs, ne s'est occupé de ces hyménoptères qu'à cette occasion, que le Dr Desmartis reproduit, en 1859, une lettre d'A. de Gasparin, l'éminent agronome, dans laquelle on lit le récit suivant:

«Un rhumatisme musculaire m'avait presque réduit à un état constant d'infirmité . . . Un jour qu'il s'était étendu des parties inférieures à mon bras droit et à la main, je ramassais, par aventure, dans mon jardin, une poignée d'herbe; une guêpe en sortit et me piqua au poignet; mon bras enfla immédiatement, mais la douleur avait disparu. Voyant ce résultat, le lendemain je me fis piquer sur tout le trajet de la cuisse et de la jambe et je fus encore délivré de mes douleurs. Je repris toutes mes facultés locomotrices et depuis lors — il y a trois ans de cela — toutes les fois qu'il se manifeste un sentiment de douleur ou de simple lourdeur dans le membre, j'ai recours au même moyen, toujours avec le même succès.»

Mis en goût par cette guérison inattendue, de Gasparin vit, par une méthode identique, se dissiper une bronchite qui se reproduisait chaque hiver et une glande douloureuse du sein droit.

Desmartis notait, de plus, pour sa part, des cas de rhumatisme nombreux et deux cancers superficiels de la face qui avaient disparu par l'emploi du même moyen.

Citant ces cures, quelque peu miraculeuses au moins par leur diversité, Lukomski, professeur à l'Institut forestier de Saint-Pétersbourg, affirma en 1864, dans la *Gazette des Hôpitaux*, qu'il avait constaté la disparition, sous l'influence des piqûres multipliées d'abeilles, non seulement des rhumatismes, mais aussi des névralgies, des fièvres intermittentes (il insistait beaucoup sur ce point), d'une tumeur du sacrum (?), etc. Il hésitait à peine à en faire un remède indiqué de la peste et de la fièvre jaune.

Plus tard, Fabre (de Commentry), ayant rapporté ces faits et quelques autres du même genre à l'Académie de Médecine, la nouvelle en parvint par les journaux à Saint-Jean-de-la-Mer, près de Nice, où un pauvre diable, atteint de rhumatisme articulaire du genou, se traîna péniblement jusqu'à son rûcher, revêtu d'un costume qui laissait nue la seule partie malade, excita les abeilles et parvint à se faire piquer un quart d'heure durant, au bout duquel il fut guéri. Deux habitants de communes voisines obtinrent à la suite même superbe résultat.

Un médecin de Marbourg (en Styrie), nommé Terc, avait déjà, à cette époque, érigé cette apisination (c'est le nom proposé par Lukomski) en système thérapeutique à la suite de ses propres recherches. Il avait été frappé, en effet, de ce que les apiculteurs, exposés à de fréquentes piqûres d'abeilles, présentaient une remarquable immunité à l'égard du rhumatisme. Il avait également constaté que, chez les rhumatisants, les piqûres de ces insectes évoluaient avec une particulière bénignité. Il en avait conclu à un antagonisme entre le virus de la maladie et le venin de l'animal. Pendant vingt-six ans, il employa ces piqûres dans plus de cinq cents cas de rhumatisme, avec un succès constant. Il faisait piquer le malade au voisinage de l'articulation atteinte par un bon nombre d'abeilles (jusqu'à soixante-dix) en une même séance. La guérison était parfois un peu longue à venir (une même malade avait été piquée 6592 fois), mais on finissait toujours par l'obtenir.

Il est possible que ces témoignages paraissent encore un peu lointains et que certains estiment que la médecine du siècle passé était bien retardataire. Pour les satisfaire, venons-en à la période actuelle. Nous verrons ces observations confirmées par d'éminents praticiens en l'an de grâce 1923.

C'est à cette époque, en effet, que le professeur Boinet (de Marseille) publia deux faits curieux où l'on voyait cette affection tenace et mutilante de la peau que l'on appelle le lupus, guérie par des piqûres d'abeille. Une femme de cinquante ans, chez qui ce mal avait pris une grande extension, envahissant la face et érodant les ailes du nez, avait été traitée pendant quatre mois et demi par l'intermédiaire d'un apiculteur qui la fit piquer en pleine lésion par ses élèves, quinze cents fois. Elle guérit et cette guérison se maintient depuis lors. Une jeune fille présentait un lupus analogue qui la défigurait peu à peu et qui disparut à la suite de 4000 piqûres d'abeilles échelonnées sur neuf mois. Elle fut de même, en fin de compte, hors d'affaire.

Le traitement du lupus, c'est une innovation. En voici une autre due à MM. Vigne et Bouyala. Ils ont présenté, vers la même époque, à la Société d'Hygiène et de Médecine coloniales, une malade qui était atteinte, lorsqu'elle entra à l'hôpital où ces médecins la virent, d'un volumineux œdème éléphantiasique de la jambe gauche où l'on constatait également la présence d'un gros ulcère variqueux. Devant son état lamentable, on lui proposa l'amputation, qu'elle refusa énergiquement. On essaya alors de la traiter par des piqûres d'abeilles. Elle en subit 30 à 40 par séance jusqu'à un total de 4450. Arrivée à l'hôpital sur un brancard, elle en sortit marchant aisément.

On voit que l'apisithérapie est bien un sujet actuel, ayant été rajeuni par ces très récentes observations. Il nous resterait à savoir comment ce

procédé agit, mais l'explication scientifique n'est pas aisée à fournir. Le mécanisme, à vrai dire, nous échappe au moins en partie. C'est qu'aussi bien que nous sommes mal renseignés sur la composition chimique du venin d'abeille et que les travaux les plus récents, ceux de M. et Mme Phisalix, nous laissent encore indécis sur ses principes actifs. Nous n'ignorons plus, grâce à eux, que ce venin est le mélange de deux secrétions fournies l'une par une glande acide, l'autre par une glande alcaline. Nous savons que ce mélange contient, au point de vue physiologique, trois principes que l'on peut, par des artifices de laboratoire, séparer l'un de l'autre et expérimenter isolément: un principe phlogogène, c'est-à-dire inflammatoire, un principe convulsivant, un poison stupéfiant. Cela nous aide à comprendre les allures qu'affectent les accidents chez quelques victimes des abeilles, mais ne nous documente pas suffisamment sur ce que nous voudrions savoir.

Certes la première idée qui vient est que l'acide formique joue dans ces guérisons un rôle important. Mais l'acide formique, à lui seul, semble incapable de guérir des choses aussi disparates que celles dont nous avons parlé. Faut-il supposer qu'il en est, de ce venin comme pour des plantes médicinales et que l'un de ses constituants, isolé, ne saurait remplacer l'ensemble des produits qu'il renferme? C'est bien possible. Nous n'en aurions que davantage besoin de connaître sa formule exacte et complète. Alors seulement pourrions-nous réaliser la cure par des moyens moins primitifs que ceux qui ont été utilisés jusqu'à ce jour. Tous ceux, en effet, qui ont donné quelques détails sur la technique employée ont exposé qu'il fallait tenir l'abeille dans les doigts gantés ou avec une pince et la présenter à la région que l'on veut faire piquer. En ces dernières années — et ce sera une preuve de plus que la question est à l'ordre du jour — on a fabriqué, en Angleterre, un petit appareil assez simple, appelé bec-vaccinator et qui constitue déjà un appréciable perfectionnement. Tout cela est encore bien incommode et d'autre part, on ne saurait s'adresser au venin sec que Mme Phisalix nous à appris à préparer. On conçoit, en effet, que la récolte, pour être suffisamment abondante, demande un gros matériel et bien du temps.

Donc, en attendant que le problème soit résolu, rhumatisants, cultivez non seulement votre jardin, suivant le précepte de Candide, mais aussi votre rucher . . .

Körpergewicht, Mode und Gesundheit.

Die Ueberzeugung, dass die Kontrolle des Körpergewichts eine gesundheitliche Pflicht sei, ist weit verbreitet. Uebergewicht gilt als ungesund. Populäre Schriften führen uns in Wort und Bild zu Gemüte, dass die Lebensdaueraussichten der Dicken geringer seien als die der Mageren. Insbesondere von den Vierzigjährigen hätten die Mageren mehr Aussicht, ein Alter von 70 oder 80 Jahren zu erreichen als die Dicken. Der Schlankheit gibt man aber nicht nur aus gesundheitlichen Gründen den Vorzug. Sie gilt auch als ästhetisch überlegen. Die Dicken hält man heute für weniger schön als die Dünnen. Frauen, die im Dienste der Schönheitspflege an Energie und Ausdauer wahrlich das stärkere Geschlecht sind, schrecken oft vor heroischen und zuweilen auch vor recht fragwürdigen Prozeduren nicht zurück, um schlank zu werden oder zu bleiben.

Ueber die Bevorzugung der Schlankheit aus Gründen des Geschmacks kann man nicht streiten. Wir haben es, wenn auch nunmehr seit längerem anhaltend, mit einer Mode zu tun. Als solche beeinflusst sie selbstverständlich nur «modische» Kreise — eine recht dünne Schicht. Zum Glück sind eben die tieferen Empfindungen der Menschen nicht der Mode unterworfen. Was im Film gefällt und in Modeblättern sich ganz prächtig ausmacht, ist im Leben noch lange nicht massgebend. Eine Statistik, ob schlanke Mädchen eine grössere Heiratschance haben, gibt es nicht und wird es niemals geben. Man hat allerdings eine Zeitlang behauptet, die schlanke Linie wäre keine vorübergehende Mode wie die anderen, sondern einigermassen etwas durchaus «Zeitgemässes».

Die scheinbare Streckung und Verflachung des weiblichen Körpers, wodurch die Frauen, wenn auch nicht «vermännlicht», so doch «jungenhaft» wurden, sei, hiess es, eine Folgeerscheinung der Berufstätigkeit der Frau und des Sports. Als vor Jahren kurze Röcke und der «Männerschnitt» der Haare zur Mode wurden, traten voreilige Soziologen und Psychologen mit der Behauptung auf, das sei eben keine Mode, sondern eine von tieferen Ursachen ausgelöste Wandlung mit Dauercharakter. Frauen, die arbeiten und Sport treiben, müssten sich frei bewegen können, was lange Röcke verhinderten. Sie hätten auch keine Zeit, sich morgens umständliche Frisuren zu machen und ständig zum Coiffeur zu rennen. Haare, wie sie die Männer trügen, wären das einzig Mögliche. Das schien ganz einleuchtend zu sein. Inzwischen hat aber die Mode, unbekümmert um solche Betrachtungen, sich wieder «verweiblicht»: die Röcke wurden länger, die Haarmode entfernte sich vollkommen vom «Herrenschnitt» und die Locken benötigen eine Pflege des Frauenkopfes wie seit langem nicht.

Moden kamen und gingen, doch der Wunsch, schlank zu sein, ist geblieben. Frauen und Männer sind häufig um ihr Körpergewicht besorgt. An Empfehlungen, wieviel sie wiegen sollen, gibt es keinen Mangel. Sie fussen alle mehr oder weniger auf dem «Normalgewicht». Dieses wurde von dem Pariser Anthropologen P. Broca in eine Formel gefasst, die besagt, dass das angemessene Körpergewicht eines Erwachsenen so viel Kilogramm betragen soll, wie die Zahl der Zentimeter der Körpergrösse über ein Meter. Bei aller orientierenden Brauchbarkeit besagt aber diese Norm nicht im geringsten, wieviel dieser oder jener Mensch wiegen soll. Was ein Mensch wiegt oder «normalerweise» zu wiegen hätte, hängt von seiner Erbanlage und Herkunft, von seinem Alter und von der Beschaffenheit seines Körpers ab.

Die Deutschen oder Skandinavier sind von einem anderen Körperbau als die Engländer oder Franzosen, die Basler haben eine andere Statur als die Genfer. Bei gleicher Körpergrösse und im gleichen Alter gibt es Typenverschiedenheiten. Der eine Mensch ist eben breit, der andere schmal. Das gilt für beide Geschlechter. Ebenso ist der innere Aufbau des Körpers verschieden. Das Körpergewicht hängt nicht allein von den Fett- und Wasserdepots ab, vielmehr auch vom individuell recht verschiedenen Knochen- und Muskelbestand. Es ist ein Unterschied, ob jemand muskel- oder fettmager ist.

Wenn von dem Körpergewicht im Alltag gesprochen wird, so meint man das beeinflussbare Körpergewicht und denkt vor allem an den Fettbestand. Dieser ist es, der sich bei allen durch Hunger und Mast hervor-

gerufenen Gewichtsschwankungen in erster Linie ändert, wobei der Bestand an Körperfett nicht allein die Folge einer Ueber- oder Unterernährung ist. Gerade bei ausgesprochen pathologischen Formen hängt es von den inneren Drüsen, bzw. ihrer Fehlleistung ab, ob Fett abgelagert und festgehalten (Fettsucht) oder nicht deponiert (Magersucht) wird. Die Leistungen des Körpers sind jedenfalls in gesunden wie kranken Tagen weitgehend vom Fettbestand abhängig. Ganz allgemein ist zu sagen, dass ein Uebermass sich in verschiedener Hinsicht «ballastartig» ausgewirkt, während ein Mangel die Widerstandskraft des Körpers herabsetzt. Eine durch schlechte Ernährung herbeigeführte Magerkeit macht seelisch wie körperlich anfällig und setzt insbesondere die Widerstandskraft gegen Infektionen (Tuberkulose, Erkältungen usw.) herab. Nicht übersehen werden darf auch die Rolle des Fettes als wichtige physiologische Reserve beim Aufbauprozess des Körpers. Ein Uebergewicht ist schon deshalb während der ganzen Wachstumsperiode und noch etwas darüber hinaus — bis zum 30. Lebensjahr — erwünscht und von Vorteil. Den Fettdepots kommt bei werdenden Müttern eine besondere Bedeutung zu. Die einstmals nötig befundenen Mastkuren sind schon längst als unsinnig erkannt, aber ohne Fettreserven ist der weibliche Körper der Aufgabe der Mutterschaft nicht gewachsen.

Erst nach dem 30. Lebensjahr werden grössere Fettdepots, wird das Uebergewicht zum Nachteil. Das überschüssige Körperfett bedeutet eine Belastung für das Herz, wirkt auf die Stoffwechselarbeit, insbesondere auf die Leistung der Bauchspeicheldrüse nachteilig ein und fördert die Entstehung der Zuckerkrankheit; schliesslich bedingt es den hohen Blutdruck mit seinen Folgeerscheinungen auf die Gewebebeschaffenheit. Im einzelnen sind die Zusammenhänge zwischen Körpergewicht und Gesundheit vielfach noch ungeklärt. Die wichtigsten Arbeiten — sie setzen ein grosses, exaktes statistisches Material voraus — stammen von amerikanischen Lebensversicherungsmedizinern. Sie haben u. a. interessante Zusammenhänge zwischen Herz- und Kreislaufkrankheiten und dem Körpergewicht aufgedeckt. Es zeigte sich, dass Herzklappenfehler am häufigsten bei grossen Menschen mit geringem Körpergewicht auftreten. Kleine und schwere Personen werden davon seltener betroffen. Bei ihnen treten jedoch sogenannte degenerative Kreislauf- und Nierenkrankheiten bevorzugt auf.

Kürzlich hat der bekannte amerikanische Medizinalstatistiker L. J. Dublin über Untersuchungen berichtet, die er zusammen mit H. H. Marks zur Ergründung der Beziehungen zwischen Körpergewicht und Frauensterblichkeit gemacht hat. Die Arbeit berücksichtigt rund 330'000 Versicherungs-, bzw. Todesfälle! Die amerikanischen Forscher fanden die günstigste Sterblichkeit bei Frauen im Alter von unter 30 Jahren mit einem Uebergewicht von 5—14 %. Bei einem Uebergewicht von 25—30 % war in dieser Altersklasse die Sterblichkeit am höchsten und als solche fast gleich der Sterblichkeit bei Personen mit 15—24 % Untergewicht. Bei Frauen im Alter von 30—39 Jahren waren die auf das Körpergewicht bezogenen Sterblichkeitsziffern ganz ähnlich, d. h. bis zum 40. Lebensjahr ist bei Frauen ein bedeutendes Untergewicht ebenso schädlich wie ein entsprechendes Uebergewicht. Im Alter von 40—49 Jahren war die Sterblichkeit am günstigsten bei Frauen mit etwas Untergewicht und im Alter von 50 Jahren und darüber mit ausgesprochenem Untergewicht.

Dublin und Marks sind auch den Beziehungen des Körpergewichts zu einzelnen Krankheiten nachgegangen. Die Tuberkulosesterblichkeit fanden sie bei Frauen mit 15 % und mehr Untergewicht um 60 % höher als den Durchschnitt, während ein Uebergewicht von 15 % nur 33 % der erwartungsgemässen Sterblichkeit bedingte. Die Sterblichkeit an Lungenentzündung war ebenfalls am höchsten bei Frauen mit Untergewicht, aber auch erhöht bei Personen mit beträchtlichem Uebergewicht. Akute Herz-Nierenkrankheiten waren als Todesursache ebenfalls bei den Frauen mit Untergewicht gehäuft. Zuckerkrankheit zeigte auch in der Statistik von Dublin und Marks eine deutliche Zunahme bei übergewichtigen Personen. Am klarsten erwies sich der Zusammenhang zwischen Uebergewicht und Erkrankungen der Gallenwege. Die Sterblichkeit nahm parallel mit dem Gewicht zu.

Die grossangelegte amerikanische statistische Untersuchung beweist neuerlich und eindrücklich, dass es Zusammenhänge zwischen Körpergewicht und Gesundheit, bzw. Krankheit und Sterblichkeit gibt. Sie sind aber nicht derart, dass man generell, wie dies die Schlankheitsmode tut, dem Untergewicht den Vorrang geben darf. Dieser gebührt dem Untergewicht wohl nur in den späteren Lebensjahren. Aber gerade in der Jugend erweist sich den meisten Gesundheitsbedrohungen gegenüber ein gewisses Uebergewicht von Vorteil. Und nicht zuletzt können niemals «Gesundheitswaagen» und allerlei Gewichtstabellen, sondern nur die Aerzte allein feststellen, welches Gewicht für einen Menschen als am konstitutionell wünschbarsten anzusehen ist und auf welchem Wege es nötigenfalls zu regulieren sei.

Dr. *D.*

Schweizerischer Krankenpflegebund
Alliance suisse des gardes-malades
Aus den Sektionen. - Nouvelles des sections.

Sektion Basel

Zu unserer **Hauptversammlung** hatten sich 38 Mitglieder am 24. April in der Schwesternstube des Bürgerspitals eingefunden. Es fehlten alle diejenigen, die zwei Tage vorher in die MSA eingerückt waren, um dort ihren Dienst für das Vaterland zu erfüllen. Protokoll, Jahresbericht und Jahresrechnungen werden genehmigt. Einstimmig wird der Vorschlag der Kassierin angenommen, aus der Betriebskasse ausser den gewohnten Beiträgen an den Unterstützungsfonds, den Reservefonds und den Zentral-Fürsorgefonds eine Summe der Nationalspende und der Finnlandhilfe zu überweisen. An Stelle des zurücktretenden Herrn Bächtold wird als Rechnungsrevisor Herr Rahm bestimmt. Die Stellenvermittlung meldet im Jahre 1939 1145 Vermittlungen mit total 17'499 Tagespflegen, Nachtwachen und Besuchen, gegen 1266 Vermittlungen mit 22'286 Leistungen im Vorjahr. Ferner kommt ein Antrag zur Diskussion, welchen einige Schwestern gestellt hatten. Diese wünschen, das Reglement für Privatpflege zu revidieren und darin festzusetzen, dass Schwestern in Dauerpflegen nach dem ersten Jahr Anrecht auf bezahlte Ferien haben und ebenso auf eine Kündigungsfrist, wie das Obligationenrecht diese für andere Hausangestellte vorschreibt. Nach längerem Hin und Her erhält der Vorstand den Auftrag, die Angelegenheit dem Zentralvorstand vorzulegen. Vielleicht wäre es möglich, so die Frage in allen Sektionen mehr oder weniger ein-

heitlich zu lösen. Zum Schluss wird noch einem treuen, anhänglichen Mitglied, das schon seit vielen Jahren auf einer Insel im fernen Indischen Ozean weilt, ein Gruss geschickt und danach die Versammlung um 21.30 Uhr geschlossen.

Schwesterntee auf dem Bureau, Kannenfeldstrasse 28: Mittwoch, 29. Mai, 15 Uhr.

Schwester Gerti Probst †. Mitten aus beglückendem Schaffen heraus wurde unsere liebe junge Mitschwester von uns genommen. Schwester Gerti trat erst 1939 in den Krankenpflegeverband Basel ein und siedelte nach Beendigung ihres

Schwester Gerti Probst †

Dienstes im Bürgerspital wieder in ihr Elternhaus nach Kilchberg (Zch.) über. Von ihrer Mutter, der sie längst zur lieben, vertrauten Freundin geworden war, hatte sie das weiche, zartempfindende Verstehen geerbt, während ihr der Vater den frohen, starken Sinn für alles Wahre und Schöne ins Leben mitgegeben hatte. So schien sie besonders dazu berufen, Kranken und Leidenden als Schwester in körperlicher und seelischer Not beizustehen. Auch diesem sonnigen, liebwerten Menschenkinde blieben Leid und Enttäuschungen nicht erspart und lasteten zeitweise schwer auf ihr. Sie wusste sich aber geliebt und verstanden von denjenigen, die sie kannten, verlor nie den Glauben an das Gute und reifte zu einem innerlich starken Menschen heran, um Kranken und Berufsgenossen in selbstverständlicher,

freudiger Hilfsbereitschaft zu dienen. In ihr wurde das Wort erfüllt, das einst Anna v. Münchhausen einer jungen Schwesternschar beim Eintritt in die selbständige Berufsarbeit zugerufen hatte:

Dem ist das Leben drückend nie erschienen,
Der freudig, frei dem Nächsten durfte dienen.
Im Leidenlindern schwindet eignes Leid.
Aus Selbstvergessen folgt des Gebens Seligkeit.

Und wenn Hermann Suter in «Le Laudi di San Francesco d'Assisi» in ergreifendsten, überirdisch klingenden Tönen zu uns spricht, so gilt das Trostwort auch uns: Beati quelli che si troveran' nelle tue santissime voluntati, che la morte seconda nol fara male (O selig jene, die in deinem heiligen Willen entschlafen, im Frieden ruhen, denn dem ewigen Tode sind sie entronnen). — Wir wollen uns in unserem schweren Leid und unserer tiefen Trauer dadurch aufrichten lassen und unserer lieben, jungen Mitschwester, die während ihres kurzen Lebens vielen zum Segen werden durfte, über das Grab hinaus in Liebe und Dankbarkeit gedenken. Schw. *L. P.*

Sektion Bern.

Hauptversammlung vom Sonntag, 28. April 1940, in der «Inneren Enge» in Bern. Unser Sektionspräsident, Dr. med. Scherz, eröffnet die Sitzung um 14.30 Uhr, zu welcher sich 71 Mitglieder eingefunden hatten. 300 Mitglieder liessen sich entschuldigen, ebenso die HH. Dr. jur. Röthlisberger und Verwalter Brunner vom Lindenhofspital. Besonders begrüsst unser Präsident Herrn Dr. Ischer, Ehrenmitglied unserer Sektion, sowie Frl. Henriette Michel, die neue Revisorin unseres Verbandes.

1. Das *Protokoll* der letztjährigen Hauptversammlung ist in der April-Nummer 1939 der «Blätter für Krankenpflege» veröffentlicht worden. Es wird ohne Einspruch genehmigt.

2. *Jahresbericht 1939.* Dem vom Vorsitzenden erstatteten Bericht ist folgendes zu entnehmen: Infolge der Mobilisation im letzten Herbst war es nicht möglich, den vorgesehenen Fortbildungskurs durchzuführen. Es wird wohl auch kaum möglich sein, ihn in diesem Jahre abhalten zu können. Immerhin wird der Vorstand, je nach Möglichkeit, diesen oder jenen Vortrag in Aussicht nehmen. Viel Arbeit gab der Kassierin, Schw. Lina Schlup, die Durchführung der Altersversicherung, da die eingetretene Prämienerhöhung, die von den Bundesbehörden angeordnet worden war, zum Teil unangenehme Mehrbelastung der Versicherten brachte. Der Vorstand hatte sich öfters mit Aufnahmen zu befassen, welche stets genau überprüft werden, bevor ihnen zugestimmt werden kann. Der Mitgliederbestand verzeichnet im Berichtsjahr 18 Aufnahmen und 12 Austritte und beträgt 554 Mitglieder. Verstorben ist Schw. Martha Märki, die während längerer Zeit lungenleidend war. Dr. Scherz erinnert auch an den Hinscheid der Herren Dr. de Marval, Neuenburg, Mitglied des Zentralvorstandes, und des ehemaligen Spitaldirektors Müller, Basel, die dem Krankenpflegebund wertvolle Dienste geleistet haben. Zu Ehren der Verstorbenen bittet der Vorsitzende die Anwesenden, sich von den Sitzen zu erheben. Die Stellenvermittlung ergibt folgende Zahlen: Vermittelt wurden 826 Pflegen (Vorjahr 796); es ergaben sich Pflegetage (inkl. Nachtwachen) 13'842 (Vorjahr 13'683). Einen heimeligen Verlauf nahm unsere Weihnachtsfeier im Lindenhofspital, wofür den Veranstaltern, Frau Oberin Martz, Schw. Martha Spycher und Schw. Lina Schlup, sowie all denjenigen, welche dazu beigetragen haben, auch an dieser Stelle herzlichst gedankt sei.

3. *Jahresrechnung 1939.* a) Sektionskasse. Aus dem von der Kassierin, Schw. Lina Schlup, erstatteten Kassabericht ist folgendes zu entnehmen: Es ergeben sich Einnahmen Fr. 7247.—, denen Ausgaben von Fr. 5346.— gegenüberstehen, so dass ein Saldovortrag von Fr. 1900.72 verbleibt. Die Rechnungsablage wird auf Antrag der Rechnungsrevisorinnen, Schw. Hanny Keller und Frl. Henriette Michel, unter bester Verdankung an die Kassierin genehmigt. Auf Antrag des Vorstandes stimmt

die Versammlung folgenden Zuweisungen aus dem Saldo bei: Fr. 600.— der Hilfskasse, Fr. 554.— an den Fürsorgefonds des Krankenpflegebundes. — b) Hilfskasse. Dank einem Legate von Fr. 3000.— des verstorbenen Mitgliedes Schw. *Rosa Affolter* und dank einer regen Unterstützung unserer Mitglieder durch freiwillige Beiträge erhielt unsere Hilfskasse einen hübschen Zuwachs. Einer Einnahme von Fr. 8844.— stehen Fr. 4454.— an Ausgaben gegenüber, worunter über 2000 Fr. an kranke und invalide Mitglieder und Vorschüsse an Zahlungen für Alters- und Rentenversicherung inbegriffen sind. Der Vermögensbestand unserer Hilfskasse beträgt auf Ende 1939 Fr. 76'272.—. Auch hier liegt der Revisorinnenbericht in empfehlendem Sinne vor, so dass einstimmig Genehmigung erfolgt.

4. *Delegiertenversammlung des Schweiz. Krankenpflegebundes.* Da die Präsidentin, Schw. Luise Probst, zurzeit in Luzern im Militärdienst tätig ist, wurde die Tagung nach Luzern verlegt und soll am 9. Juni stattfinden. Als Traktanden liegen die statutarischen vor, worunter auch Neuwahl des Vorstandes, wegen Ablauf der Amtsdauer. Im Vorstand sind zu ersetzen: Dr. de Marval (verstorben) und Schw. Lydia Dieterle, welche wegen Wegzugs aus der Ostschweiz ihre Demission eingereicht hat. Als Delegierte werden nun von den Anwesenden bezeichnet: die Oberinnen H. Martz und G. Hanhart, die Schwestern Hanny Keller, Elsa Oberli, Rösly Pfister, Lina Schlup, Rosalie Schmutz, Hedy Schütz, Martha Wenger, Leny Zingg und Herr H. Schenkel.

5. *Tätigkeitsprogramm pro 1940.* In Anbetracht der gegenwärtigen politischen Lage wird dem Vorstand überlassen, eventuell Kurse oder Vorträge nach Gutfinden abhalten zu lassen.

6. *Unvorhergesehenes.* Da niemand hierzu das Wort ergreift, kann der Vorsitzende die Sitzung schliessen.

Ein Tee hält die Anwesenden noch gemütlich beisammen. Dr. Ischer verdankt unserem Präsidenten, Dr. Scherz, sowie der Kassierin, Schw. Lina Schlup, ihre grosse, uneigennützige Arbeit. Er weist auch darauf hin, wie gerade in der heutigen Zeit solch ein gemütliches Beisammensein nötig ist und zur Stärkung des Gemeinschaftssinnes beitrage.

Der Sekretär: *H. Schenkel.*

Sektion Luzern

Unsere **Hauptversammlung** findet statt Sonntag, den 26. Mai 1940, um *14.30 Uhr im Hotel Waldstätterhof.* Wir erwarten zahlreiches Erscheinen. *Der Vorstand.*

Sektion Zürich.

Monatsversammlung. An Stelle eines Vortrages veranstalten wir am 29. Mai eine Fahrt mit Extraschiff nach der schönen Halbinsel Au, woselbst wir einen gemütlichen Nachmittag mit Kaffee verbringen werden. Anmeldungen werden auf unserem Bureau, Asylstrasse 90, Telephon 2.50.18, bis *29. Mai, spätestens 10 Uhr,* entgegengenommen. Allfällige Abbestellungen müssen *unbedingt* bis Mittwoch, 10 Uhr, auf unserem Bureau gemeldet werden, um berücksichtigt werden zu können. Abfahrt an der Dampfbootstation Bahnhofstrasse *punkt* 14.30 Uhr; Rückkehr 19 Uhr. Preis der Fahrt, je nach Teilnehmerzahl, zirka Fr. 2.—; Café complet auf der Au Fr. 1.80 (Bedienung inbegriffen). *Achtung!* Bei ungenügenden Anmeldungen wird an Stelle des Extraschiffes das Kursschiff (ab Haltestelle Bahnhofstrasse), 14.15 Uhr, benützt. Fahrpreis Fr. 2.60. — Kommen Sie recht zahlreich und vergnügt und lassen Sie sich nicht abschrecken, wenn das Wetter eventuell nicht strahlend schön sein sollte; es wird die Gemütlichkeit nicht beeinträchtigen.

Protokollauszug der Hauptversammlung vom 31. März 1940. Anwesend neun Vorstandsmitglieder, 91 Mitglieder. Die Präsidentin, Frau Dr. Hämmerli-Schindler, begrüsst die Anwesenden. Das Protokoll der letzten Hauptversammlung vom 19. März 1939 wird teilweise verlesen. Jahresbericht: Mitgliederzahl am 1. Januar 1940 686 (683) Schwestern, 8 (10) Pfleger, total 694 (693) Mitglieder,

21 (17) Probemitglieder. Eintritte: 22 (31); Austritte 21 (34), davon 4 (5) Todesfälle (die Schwestern Luise Ott, Frau Lina Faust-Meisterhans, Rosy Denzler, Pfleger Karl Buck). Abgelehnte Gesuche 8, davon wurden drei zurückgezogen, eins zurückgestellt. Vorstandssitzungen fanden 10 (12) statt. Die Delegiertenversammlung fand am 29./30. April in Lausanne und Chillon statt (mit 13 Delegierten). Monatsversammlungen wurden acht abgehalten, davon zwei Kurse, einer mit zwei Nachmittagen mit Thema «Neuere Medikamente», ein zweiter Kurs mit drei Demonstrationsabenden: «Wie kann die Schwester bei Gas- und Bombenangriffen helfen.» Ausserdem war eine Führung in der LA (durch den Frauenpavillon und Abteilung Fürsorge) sowie eine Autofahrt nach dem Landhaus unserer Präsidentin durchgeführt worden. Die Weihnachsfeier war, wie immer, gut besucht. Vermittlungen 1501 (1676), Pflegetage 26'774 (26 598). Vermittelt wurden 180 (156) Schwestern, 3 (1) Pfleger, total 183 Pflegepersonen, davon 157 (144) Mitglieder, 26 (13) Nichtmitglieder. Pflegeorte: Stadt Zürich 1282 (1397), übriger Kanton 141 (183), andere Kantone 75 (89), Ausland 3 (7), davon zwei Reisebegleitungen. Durchschnittsdauer der Pflegen (ohne ambulante Pflegen) 18,3 (15,8) Tage. Bureaufrequenz: Eingänge: persönliche 2171 (2180), schriftliche 1432 (1550), telephonische 4474 (4228), total der Eingänge: 8077 (7958). Ausgänge: persönliche 23 (20), schriftliche 3408 (3817), telephonische 1831 (1915), telegraphische 7 (14), total 5269 (5766), insgesamt 13'346 (13'724). Jahresrechnung: Einnahmen Fr. 13'661.15, Ausgaben 13'975.—; Ausgabenüberschuss Fr. 314.55. Hilfskasse: Einnahmen Fr. 3321.30, Ausgaben Fr. 2910.60; Einnahmenüberschuss Fr. 410.70. Vermögensbestand am 31. Dezember 1939 Fr. 43'361.50; Vermögensabnahme Fr. 212.95. Heimfonds am 31. Dezember 1939 Fr. 43'294.49; Vermögensabnahme Fr. 689.30. Bestand des Armenpflegefonds am 31. Dezember 1939 Fr. 645.—; Vermögensabnahme Fr. 66.25. An Unterstützungen für kranke und alte Schwestern- wurden Fr. 2321.60 ausbezahlt. Der Bericht der Rechnungsrevisoren wird verlesen und die Rechnung genehmigt. Der Jahresbeitrag wird wieder auf Fr. 16.— festgesetzt. Die Präsidentin macht die erfreuliche Mitteilung, dass Schw. Helene Nager dem Verbande ein Legat von Fr. 2000.— vermacht habe. Wahlen: Als Ersatz für das zurücktretende Vorstandsmitglied Schw. Elisabeth Vogel wird Schw. Gertrud Wolfensberger gewählt und als Vorstandsersatzmitglied Schw. Erika Thomann. Die diesjährige Delegiertenversammlung findet am 9. Juni in Luzern statt. Die Versammlung hat einstimmig den Beschluss gefasst, an der Delegiertenversammlung die Beibehaltung des Obligatoriums der Altersrentenversicherung zu vertreten. Das Regulativ wurde revidiert und einige Aenderungen beschlossen. Die Hauptversammlung stimmt dem Vorschlage des Vorstandes bei, die Arbeitslosenversicherungskasse zu erweitern, indem ihr noch eine Arbeitslosenunterstützungskasse angegliedert wird. (Ueber diese Frage wird ein ausführlicher Bericht in der nächsten Nummer erscheinen.) Betreffend Lohnausgleichskasse ist die Frage, wie sie bei Schwestern in Privatpflegen gehandhabt werden muss, noch nicht gelöst. (Diesbezügliche Verordnungen werden nach Erhalt in diesen Blättern bekanntgegeben werden.) Es soll in diesem Jahre wieder ein Fortbildungskurs durchgeführt werden. Gerne werden Anregungen aus dem Schwesternkreis für diesen Kurs sowie für die Monatsversammlungen entgegengenommen. — Die gemütliche Kaffeepause fehlte auch in diesem Jahre nicht. Schw. Klara Leuthold benützte diesen Anlass, um unserer verehrten Präsidentin, Frau Dr. Hämmerli-Schindler, im Namen der Mitglieder den herzlichsten Dank auszusprechen für die geleisteten Dienste. Zum Schluss erfreute uns Frau Dr. Hämmerli mit einem selbst aufgenommenen Film vom Schweizerischen Trachtenfest, anlässlich der Landesausstellung.

Neuanmeldungen und Aufnahmen — Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — *Aufnahmen:* Schwn. Mathilde Vogt (Uebertritt von Bern) und Lislot Pfisterer. — *Austritte:* Schw. Henriette De Bonneville (Uebertritt nach Genf), Schw. Gertrud Probst (gestorben).

Sektion Bern. — *Anmeldungen:* Schw. Emilie Antenen, geb. 1916, von Orpund (Bern); Schw. Helena Bandi, geb. 1909, von Oberwil b. Büren (Bern). — *Aufnahmen.* Schw. Marie Spielmann, Ida Liechti, Klara Zaugg, Klara Käthi Hunziker, Rösli Röthlisberger, Bertha Ryser, Bertha Schwägli, Lotte Stalder, Helene Stucki. — *Austritt:* Schw. Mathilde Vogt (Uebertritt in Sektion Basel).

Sektion Zürich. — *Anmeldung:* Schw. Gertrud Müller, geb. 1915, von Gränichen (Aargau). Pflegerinnenschule Baldegg. — *Provisorisch aufgenommen* die Schwestern: Gertrud Edelmann, Elise Müller, Emmy Leemann, Margrit Schulthess, Meta Zingg, Berty Scheller, Berty Ottinger, Ida Mettier, Paula Vollenweider, Marie Fassbind.

Section Genevoise. — *Démission:* M. Albert Fauser.

Sektion St. Gallen. — *Aufnahmen:* Schwn. Margrit Haag, Anna Naef, Bethly Wyssmann, Klara Kobi. — *Austritt:* Erna Frischknecht (wegen Verheiratung, zu den Passiven).

Delegiertenversammlung des Schweiz. Krankenpflegebundes

Sonntag, den 9. Juni 1940, im Hotel «Union» in Luzern.

Nachtrag zur Tagesordnung.

Beginn der Tagung im *Hotel «Gotthard»* nach Eintreffen der 11-Uhr-Schnellzüge, *spätestens 12 Uhr.*

Traktandenliste siehe April-Nummer der «Blätter für Krankenpflege».
Wahlen: Ersatzwahl für Herrn Dr. de Marval und Schw. Lydia Dieterli.
Antrag der Sektion Basel: Revision der Reglemente für Privatpflege.

Mittagessen: 13.30 Uhr im *Hotel «Gotthard»*. Preis Fr. 3.50. Anmeldungen zur Teilnahme am Mittagessen bis spätestens 6. Juni 1940 an Schw. Rosa Schneider, Rotkreuz-Pflegerinnenheim, Museggstrasse 14, Luzern.

Mitglieder des Krankenpflegebundes, die schon Samstagnachmittag oder Sonntagvormittag in Luzern eintreffen können, erhalten jegliche erwünschte Auskunft über Besichtigungen, Führungen, Unterhaltungen usw. an einer deutlich bezeichneten Stelle in der Bahnhofhalle.

Für Sonntagnachmittag ist eine Dampferfahrt Luzern—Hertenstein und zurück geplant. Preis des Gesellschaftsbilletts bei minimum 100 Teilnehmern Fr. 1.20, bei weniger als 100 Teilnehmern Fr. 1.50 pro Person. (Anmeldungen ebenfalls erbeten bis 6. Juni an Schw. Rosa Schneider.) Bei schlechter Witterung würde die Fahrt abgesagt.

Abfahrt Luzern	15.30 Uhr
Ankunft Hertenstein	16.12 »
Abfahrt Hertenstein	17.28 »
Ankunft Luzern	17.59 »

Im Namen des Zentralvorstandes ladet Sie alle herzlich zur Teilnahme an der Tagung ein: Die Präsidentin: Schw. *Louise Probst.*

Allfällige Abänderungen betreffend Abhaltung der Versammlung würden rechtzeitig den Sektionen mitgeteilt.

Schwesternbriefe.

Schw. R. M. schreibt von den seelischen Nöten und Leiden mancher Schwester und appelliert an das Mitgefühl ihrer Berufsgenossinnen. — Da ich in meinem Leben selbst mit sehr viel Schwierigkeiten und Hindernissen zu kämpfen hatte, kann ich die seelische Verfassung, in der sich Schw. R. M. momentan befindet, sehr gut nachfühlen, allein ich bin nicht der Ansicht, dass unsere Nöte und Leiden hauptsächlich von unseren Mitmenschen herrühren, so sehr dies auch den Anschein hat. Allerdings bringen uns andere Menschen oft in Schwierigkeiten, aber die tiefere Ursache aller Leiden liegt in uns selbst, und das Hilfsmittel ebenfalls. Idealzustände finden wir nirgends; wo Licht ist, da ist auch Schatten. Es kommt nur auf uns an, ob wir uns mit dem Rücken gegen das Licht stellen oder gegen den Schatten. Ich kann Ihnen aus eigener Erfahrung sagen, dass wir in den schlimmsten Zeiten unseres Lebens immer allein dastehen, aber nicht nur Sie oder ich, sondern alle Menschen. Niemand kann für uns die Schwierigkeiten überwinden, wir müssen dies selbst tun; wir müssen durch sie hindurch und über sie hinauswachsen, dann haben die Leiden ihren Zweck erfüllt. Haben Sie dies erkannt und ausprobiert, so werden Sie unschätzbaren Wert aus allem gewinnen, was anscheinend ein Hindernis war. Sie werden unabhängig von Menschen und Dingen oder Lebensumständen, und diese innere Freiheit und Losgelöstheit ist der Segen des Leides.

Wie kommt man über Schwierigkeit und Leid hinaus? Erstens einmal wenn man die Verbundenheit mit Gott sucht und pflegt. Wie Schw. H. Sch. sagt: Es gibt Einen, der da sprach: «Ich bin der Weg . . .» Diese Verbindung ändert unser Denken und Fühlen und damit unser Leben. Zweitens hören die Leiden auf, wenn man sich selbst und seine Mitmenschen, sowie die Geschehnisse nicht mehr so wichtig nimmt. Aus diesem Wichtignehmen entsteht die Empfindlichkeit und Ueberempfindlichkeit des «lieben Ichs». Auch haben wir viel zu viel die Gewohnheit, alles von anderen Menschen wenn nicht zu verlangen, doch zu erwarten. Dies bringt Enttäuschung und muss deshalb aufhören. Wir wissen nie, wie es im Inneren eines Menschen aussieht, ob nicht gerade derjenige am meisten Liebe und Verständnis benötig, von dem wir beides erwarten. Mancher ist in seinem Innersten zerrissen, mit sich selbst unzufrieden; es ist ihm selbst nicht wohl, sonst täte er uns nicht weh. Und könnten wir in das Herz dessen blicken, der uns quält, dann würden wir vielleicht finden, dass auch er im Geiste selbst gequält und verletzt worden ist und aus dem Druck seines eigenen Leides heraus dem Anderen Leid zufügt. Wer kann allen Fäden nachspüren, welche unser Leben, unser Schicksal durchziehen? — Wie gerne haben wir es, wenn man mit uns nachsichtig ist, und wie rasch sind wir alle dabei, zu kritisieren. Es ist das Liebloseste, was wir tun können; wie können wir denn Liebe ernten, wenn wir Lieblosigkeit sähen? Und alle die Fehler, über die wir uns am meisten ärgern, wenn sie ein anderer hat? Wir nehmen es ihm nicht übel, dass er dieselben nicht ablegt. Und wir, die wir glauben, die kleineren und harmloseren Fehler zu besitzen, warum können wir sie denn nicht so einfach ablegen? Mit welchem Recht verlangen wir denn, dass der Andere die scheinbar grösseren Fehler ablegen sollte? Seien Sie froh und dankbar, dass solche Hindernisse an Sie herantreten und Ihnen die Gelegenheit geben, sich an ihnen zu messen, zu üben und zu wachsen. Wenn Sie sich selbst und

alles andere nicht mehr so wichtig nehmen, dann wachsen Sie über die Schwierigkeiten und über Ihr kleines persönliches «Ich» hinaus und so werden Sie befreit von dem, was Ihnen das «Leiden» verursacht. Und warten Sie nicht auf Liebe, geben Sie selbst davon ab, so viel Sie können. Die Liebe wird ihre Strahlen auf Sie zurückwerfen. Geben Sie und fragen Sie nicht: «Was wird mir dafür werden?», und die Liebe selbst wird Sie belohnen. Freuen Sie sich an den kleinen Freuden des Alltags (es gibt deren immer) und Sie werden für grössere Freuden empfänglich. Wer kein Auge hat für die kleinen Dinge, ist unfähig, die grossen wahrzunehmen und zu empfangen. Bleiben Sie mit Gott, mit der Quelle alles Guten verbunden, dann sind Sie — wenn auch oft allein — nie einsam.

Und nun zu Ihrer Frage: «Haben nur Töchter aus besserem Hause ein Recht, den Krankenpflegeberuf zu wählen?» usw. Absolut nicht. Es ist dies keine Angelegenheit, die etwas mit der «freien Schweiz» oder der «christlichen Gesinnung» zu tun hat. Anderseits ist der Krankenpflegeberuf kein Beruf, der als Verdienstmöglichkeit oder auf Grund idealer, ethischer Ansichten gewählt werden sollte. Der Beruf muss uns wählen, nicht wir ihn; er sollte «Berufung» sein. Man hat immer wieder erlebt, dass da, wo von innen heraus ein Weg vorgezeigt war, sich auch das Mittel dazu fand, ihn zu begehen. Manches junge Mädchen musste erst einige Jahre einen anderen Beruf ausüben, bevor der Zeitpunkt kam, wo es seiner Berufung leben durfte; denken wir nur an andere Berufsarten, wie zum Beispiel Musiker usw. Wie oft sind sie gerade durch «warten» stark und reif geworden für ihre Lebensaufgabe. Ich selbst musste acht Jahre lang warten, bis ich dem Ruf folgen durfte, den ich schon lange vorher vernommen hatte. Es ist gar kein Fehler, wenn erst reifere Menschen zu diesem Beruf kommen, denn die Anforderungen für Leib und Seele sind viel zu gross für junge Menschen. Enthusiasmus allein genügt nicht. Wenn Sie sich als «abseitsstehend» betrachten, wie Sie sagen, ist dies bestimmt nur eine rein persönliche, unrichtige Einstellung. Im grossen Weltall ist niemand «abseits stehend». Jedem Menschen ist seine Aufgabe bestimmt, lange bevor er zu denken beginnt. Es handelt sich nur darum, dieselbe zu erkennen, den Ruf im Inneren zu vernehmen und sich führen zu lassen. Jeder kommt dahin, wo es ihm bestimmt ist zu kommen; nur muss er warten können. Um gut und hilfreich sein zu können gibt es noch tausend Möglichkeiten für eine Frau, nicht nur die Krankenpflege. Heute, wo so viele in äusserer und innerer Not zum Himmel schreien, kann man noch viel wertvollere Dienste leisten als nur die der Pflege des kranken Körpers. Auch für Schwestern — wenn sie nicht an dem Posten stehen, auf den sie glauben Anrecht zu haben, wo sie glauben, Grösseres leisten zu können — gibt es unendlich viele Möglichkeiten, für seine Mitmenschen etwas Gutes und Nützliches zu tun, Warum darauf warten, dass andere damit anfangen. Wir selbst können die Gebenden sein und im Geben nehmen wir auch unvermerkt all das Gute auf, das wir erwarten. Empfangen ist nur eine Rückwirkung des Gebens.

Was das Arbeiten in Spitälern anbetrifft, so hat noch jede Schwester die Möglichkeit gehabt, in einem Spital zu arbeiten. Wenn aber vielen versagt ist, dort an Dauerposten oder leitenden Posten zu stehen, so sind hiefür Gründe vorhanden, die absolut verständlich und logisch sind, es ist keine Sache des «Rechtes», wie Sie dies nennen.

Die Stellenvermittlung jeder Sektion des Schweiz. Krankenpflegebundes ist bestimmt gerne bereit, Sie aufzuklären und ist auch in der Lage, Auskunft zu geben über die verschiedenen Ausbildungsmöglichkeiten der weniger Bemittelten oder Unbemittelten.

Ich wünsche Ihnen, liebe Mitschwester, dass Sie diese Zeilen verstehen und dass sie Ihnen helfen mögen, Ihrer Schwierigkeiten Herr zu werden.

Schw. *E. H.*

* * *

Feldpost, 21. Februar 1940.

Liebe Schw. A. R., lieber Lt. Sch.!

Für die beiden Briefe, die so prompt in Nr. 2 erschienen sind, danke ich herzlich. Allerdings bin ich nicht ganz so verstanden worden, wie ich's gerne gehabt hätte. Es ist ja schwer zu antworten, wenn man den Menschen nicht kennt.

Lieber Lt. Sch., die Herzensnot, von der ich schrieb, ist eben nicht «meine» allein. Sicher käme ich darüber weg, wenn ich allein mit Minderwertigkeitsgefühlen beladen wäre; nein, ein solcher Egoist bin ich denn doch nicht. Natürlich ist es immer wieder das alte Lied, aber für jede einzelne Schwester doch neu. Gewiss will uns unsere Bibel helfen, kann auch helfen, wenn wir das Gute und Edle im Herzen tragen. Wieviele gibt es aber, die reden können wie ein Buch, das Herz aber dennoch kalt bleibt den Nöten anderer gegenüber.

Ja, ich habe auch meine Fehler und sehe sie «sogar» ein, weiss auch, dass in jedem Menschen etwas Gutes steckt. Dass wir aber so wenig davon erfahren, woran liegt aber das? Ja, wenn es immer mit Worten getan wäre!

Sicher verschliesse ich mein Herz der Sonne nicht, bin auch von Natur ein fröhlicher Spring-ins-Feld, kann sogar meine Kameradinnen unterhalten, sogar «z'briegge mache» vor Lachen. Ungetröstet ist wohl noch nicht mancher von mir gegangen.

Mit dem Vorschlag, irgendwo zusammenzukommen, bin ich sehr einverstanden. Meine Adresse erfahren Sie bei der Redaktion des Heftlis.

Liebe Schwester A. R.! Gewiss liegt es an jeder Schwester selber, das Gute in uns zu fördern; warum aber sehen wir so wenig davon? Ich halte mich gewiss nicht absichtlich von meinen Berufsgenossinnen fern, will auch niemandem einen Vorwurf machen, so vermessen bin ich nicht. Dass der Krankenpflegebund sich bemüht, seinen Mitgliedern Gutes zu tun, das habe ich ja selbst an Weihnachten erfahren dürfen und mit mir meine Kameradinnen in der M. S. A. Ich zweifle auch keinen Moment daran, dass den Mitgliedern, die in der Nähe der Sektionen sind, manches Gute und Schöne geboten wird.

Werbet Abonnenten für die „Blätter für Krankenpflege"

Dass ich jeder Tochter raten werde, ihre Ausbildungszeit in einer anerkannten Schule zu absolvieren, ist selbstverständlich, da bleibt ihr manch Unangenehmes erspart. Muss sie aber das Lehrgeld selbst verdienen, so geht wohl manches Jahr dahin, bis sie so weit ist.

Wenn Sie mich persönlich kennen lernen wollen, freut mich, es schadet sicher auf keinen Fall. — Mit vielen Grüssen an alle meine Kameradinnen aus der M. S. A. Schw. *Rosa Meier*, Schloss am lieblichen See.

Büchertisch.

Praktische Krankenpflege. Von Schw. Anna Riesen. Verlag Schulthess & Co., Zürich, 104 Seiten, Preis Fr. 3.—.

Wir haben keinen Mangel an volkstümlich gehaltenen, ebensowenig an theoretischen Krankenpflegebüchern. Mager bedacht aber sind wir mit Werken, die das eigentliche Gebiet der praktischen Krankenpflege sachgemäss behandeln, so dass sie als Lehrmittel für die Berufskrankenpflege dienen können. Der Mangel äussert sich in der ständigen Nachfrage nach geeigneter Literatur für die Aus- und Fortbildung. — Als willkommene Gabe erscheint uns daher die von Oberschwester Riesen herausgegebene Wegleitung, die vom gesamten Arbeitskreis im Dienste des kranken Menschen mit Befriedigung begrüsst werden wird. Der Inhalt ist im wirklichen Sinne des Wortes wertvoll; fast jeder Satz ist Ratschlag und Weisung. Alles Ueberflüssige ist weggelassen, dafür tritt in knapp gehaltenem Stil das Wesentliche merkblattartig hervor. Aeusserlich ein Taschenbuch in handlicher Form. — Die aus reicher Erfahrung zusammengefügte Arbeit ist in erster Linie für den Berufskrankenpflegeunterricht geschaffen. Der Stoff befasst sich eingehend mit der ärztlichen Hilfeleistung und der Pflege des Kranken, mit den heute angewendeten Untersuchungsmethoden, der Handhabung von Krankengeräten und Apparaten. Sie wird jedoch auch für diplomierte Schwestern (zum Nachschlagen), Kursleiterinnen, Samariter, Berufsberater, Hausmütter, angehende Aerzte, Krankenhausbeamte und -angestellte und für alle, die der Krankenpflege nahestehen, von grossem Nutzen sein.

Wir wünschen dem Werke Anna Riesens weiteste Verbreitung, wissend, dass dadurch insbesondere auch unsern lieben Kranken mit sachgemässerer Pflege mancher grosse und kleine Dienst erwiesen werden wird. Schw. *A. v. Segesser*.

Viele Patienten leiden häufig an üblem Mundgeruch oder klagen über Trockenheit im Halse. Einige Tropfen **PENTA** in einem halben Glas Wasser reinigen und desinfizieren die Mundhöhle, wirken belebend und erfrischend.

Machen Sie selbst einen Versuch mit **PENTA**-Mundwasser von **Dr. WANDER A.G., BERN**

Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn. — Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure

Im Trachten-Atelier
des Schweiz. Krankenpflegebundes
Asylstrasse 90 Zürich 7

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln und Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste

Grosse Auswahl in
Schwestern-MÄNTELN
Arebra
DAMEN-KLEIDUNG
(Gabardine, reine Wolle) blau u. schwarz ab Fr. 36.—
Auch nach Mass, in bester Ausführung
A. Braunschweig, Zürich 4
Jetzt bei der Sihlbrücke, Haus Berg-Apotheke, Werdstr. 4, 1. Stock. Lift. Tel. 5.83.65

Couch-Betten
bewährte Modelle für Schwesternzimmer
Matratzen aller Art, mit und ohne Federeinlagen
Steppdecken
Flachduvets
Reformkissen
Carl Neher, spez. Werkstätte, **Zürich 1**
Talstrasse 41 (Bitte Katalog verlangen)

Dipl. Schwester

mit guten Zeugnissen sucht Stelle, am liebsten als Gemeindeschwester, in Altersheim, Sanatorium oder Spital, eventuell längere Vertretung, oder Privatpflege, womöglich auf 1. Juni. Offerten unter Chiffre 273 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Schwester

nach dreijähriger Lehrzeit sucht Stelle in Spital auf 15. Juni oder 1. Juli 1940. Offerten unter Chiffre 272 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Schwester

sucht Gelegenheit, sich für den Operationsdienst auszubilden. Offerten mit Angabe der Bedingungen sind erbeten an Chiffre 274 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Lugano-Suvigliana
Evangelisches Erholungsheim
Sonnig u. gemütlich für Erholende u. Feriengäste
Pensionspreis Fr. 6.50 bis 7.50.

Stellengesuche

in der Zeitschrift „Blätter für Krankenpflege" haben sehr guten Erfolg.

WÄSCHE-ZEICHEN
(Zahlen, Buchstaben und ganze Namen)
liefert schnell und vorteilhaft
LAZARUS HOROWITZ, LUZERN

Schweizerische Vereinigung gegen die Tuberkulose

Association suisse contre la tuberculose

Die Schweizerische Vereinigung gegen die Tuberkulose hat auf den Zeitpunkt der Landesausstellung einen neuen Tuberkulosefilm hergestellt. Dieser Film steht Interessenten kostenlos zur Verfügung. Wir haben den Eindruck, dass der Film mit Vorteil in Kreisen von Krankenpflegerinnen, Samaritervereinigungen etc. gezeigt wird.

Es handelt sich um einen 16-mm-Schmalfilm mit einer Laufzeit von 45—50 Minuten. Die Apparatur muss an Ort und Stelle beschafft werden. Der Film kann bezogen werden unter der Adresse:

Schweizerische Vereinigung gegen die Tuberkulose, Dr. E. Bachmann, Kirchgasse 36, Zürich 1.

Dem Film liegen eine Anleitung für ein kurzes Referat und einige Bemerkungen für die Behandlung des Filmes bei.

Schweiz. Vereinigung gegen die Tuberkulose,
Der Präsident: Dr. E. Bachmann.

Schwestern-Trachten

in bester Qualität und Verarbeitung. Kleider werden auf Bestellung nach Mass angefertigt. Mäntel dagegen sind stets in grosser Auswahl vorrätig, in blau und schwarz.

Verbandsvorschriften u. privaten Wünschen tragen wir gerne Rechnung. Bei Muster-Bestellungen bitten wir um Angabe des Verbandes.

Diplomierte Schwestern in Tracht erhalten 10% Rabatt.

A. Rüfenacht A.G.

Spitalgasse 17 **BERN** Telefon 2.12.55

VINDEX-Kompressen Fr. 2.10
VINDEX-Binden „ 1.70
VINDEX-Wundsalbe „ 1.25

Erhältlich in Apotheken

FLAWA Schweizer Verbandstoff- und Wattefabriken A.-G., Flawil

Schwesternheim

des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 5.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 6.50 bis 9.—. • Privatpensionäre Fr. 7.50 bis 10.—, je nach Zimmer.

Schwesternkragen

kalt abwaschbar

Meine Adresse lautet jetzt:

ALFRED FISCHER, Gummiwaren
ZÜRICH 1, Münstergasse 25

Ferien- und Altersheim

Schloss Hauptwil

Freundliches, ruhiges Heim mit grossem Garten, schöner Lage, Zentralheizung, bietet älteren Leuten, sowie Erholungsbedürftigen Ruhe, Erholung und Pflege. Gute Küche, bescheidene Preise. • Auskunft durch die Vorsteherin, Telephon 8 13 40.

Allgemeine Bestattungs AG.

besorgt und liefert alles bei Todesfall

Leichentransporte

Bern

Nur: Zeughausgasse 27

Telephon 2.47.77

POMPES FUNEBRES GÉNÉRALES S.A., BERNE

Rotkreuz-Verlag Solothurn